

EXPLICATION D'UN TEXTE FRANÇAIS

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Odile Bombarde et Pascal Debailly

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : texte à expliquer.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un billet comportant deux textes (le choix est déclaré au moment du passage).

Liste des ouvrages généraux autorisés : dictionnaire de langue française, dictionnaire des noms propres, dictionnaire de français classique, dictionnaire du moyen français, dictionnaire de mythologie.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : le candidat dispose de l'ouvrage intégral (l'édition peut être annotée, avec glossaire...).

Du Bellay, Montaigne, La Bruyère, Laclos, Marivaux, Voltaire, Balzac, Apollinaire, Bonnefoy ont permis aux membres du jury d'écouter de fort belles explications qui justifient l'intérêt de cette épreuve exigeante et formatrice puisqu'elle forge des esprits à la fois critiques et sensibles. Il s'agit de lire et de présenter un beau texte, de mettre en relief ses particularités avec méthode, intelligence, culture et finesse esthétique. En 2011, des jeunes gens peuvent encore manifester une profonde culture littéraire et prouver que le présent et l'avenir peuvent être nourris de manière féconde grâce à nos grands auteurs. Cette constatation nous réjouit et nous encourage à défendre contre vents et marées cette épreuve.

Nous renvoyons aux rapports des années précédentes. Nous avons évalué les candidates et les candidats avec les mêmes critères et les mêmes exigences : qualité de la lecture, maîtrise technique des instruments d'investigation, bonne gestion du temps, solide culture générale, clarté et précision dans l'expression, capacité de formuler et de restituer des émotions esthétiques.

Le niveau général demeure excellent et il a même tendance à s'améliorer si l'on en juge par le nombre important des bonnes notes, et même des très bonnes notes, que nous avons mises. Cela prouve le travail intense qui a été accompli dans les khâgnes cette année. Il nous semble essentiel dans l'introduction de formuler un projet de lecture qui servira de ligne directrice pendant l'explication proprement dite. La culture générale, qu'elle soit historique, picturale ou autre, nous semble essentielle pour mettre en contexte telle page de Corneille ou de Balzac. Pour éviter la paraphrase, il importe aussi de disposer d'instruments d'analyse précis, au minimum en rhétorique, en poétique des genres et en métrique. La fréquentation assidue de quelques manuels peut fournir des bases qui se révèlent très utiles. Nous demeurons cependant ouverts à d'autres types d'approche – psychanalytique, sociologique, anthropologique... –, pourvu qu'elles demeurent pertinentes. Comme les autres années, nous insistons sur la connaissance nécessaire des grandes étapes de notre histoire littéraire. Pour éviter les contresens et pour enrichir leurs approches, les candidates et les candidats doivent savoir ce que sont la Pléiade, le baroque, le libertinage, la préciosité, le romantisme, le réalisme, le symbolisme, le surréalisme, le nouveau roman, etc. Bardés de ces connaissances, qu'ils ne considèrent cependant pas comme indigne d'eux de vérifier dans les dictionnaires qui sont à leur disposition le sens précis d'un terme : plusieurs explications ont pâti pour la

compréhension générale du texte proposé d'une ignorance lexicale à laquelle il aurait pu facilement être remédié. L'intrigue des grands romans doit être connue afin de gagner du temps et de bien situer les textes proposés. Ce travail de fond, prolongé par des exercices réguliers, doit conduire khâgneuses et khâgneux à développer leur sens littéraire et leurs aptitudes à distinguer ce qui relève de la topique de ce qui est original. De belles explications ont mis en lumière les enjeux littéraires de l'article « Torture » du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire ou des « Colchiques » d'Apollinaire, mais elles nous ont fait aussi entendre ces textes avec élégance et émotion. Le sonnet VI des *Regrets*, « Las, où est maintenant ce mépris de Fortune ? » a donné lieu à une lecture intense, fondée sur une analyse méticuleuse de « l'ensorcellement du rythme ». De tels moments de ferveur littéraire et poétique justifient pleinement notre mission.

Nous demeurons enfin très sensibles à la qualité de l'expression orale. Et de ce point de vue nous constatons l'excellente tenue du langage de la plupart des candidats que nous avons interrogés cette année.

Liste des textes proposés en 2011

(Le texte retenu par le ou la candidat(e) est précédé d'un astérisque)

*Apollinaire, *Alcools*, « Le pont Mirabeau » / Montaigne, *Les Essais*, liv. III, ch. II; « Les autres forment l'homme » jusqu'à « l'humaine condition ».

*Apollinaire, *Alcools*, « Les colchiques » / Laforgue, *Moralités légendaires*, « Hamlet », de « De sa fenêtre préférée » jusqu'à « gluantes portes. »

*Balzac, *Le Lys dans la vallée*, de « Mes yeux furent tout à coup » jusqu'à « ce dos d'amour » / Montaigne, *Les Essais*, liv. III, ch. X, de « Mais aux affections » jusqu'à « ne t'éloigne pas ».

*Balzac, *Le Lys dans la vallée*, ch. I, de « Une âme nouvelle » jusqu'à « me sortir de mon apathie. » / Michaux, *L'Espace du dedans*, « Contre ! », de « Je vous construirai » jusqu'à « pour qui n'avance pas. »

*Balzac, *Le Père Goriot*, « Une pension bourgeoise », de « M. Poiret était une espèce de mécanique » jusqu'à « pourtant des comme ça » / Saint-John Perse, *Éloges*, « Pour fêter une enfance », V, de « ...Ô j'ai lieu de louer » jusqu'à « ô table d'abondance ! »

*Balzac, *Le Père Goriot*, « La mort du père », de « Eugène alla prendre une chaîne tressée » jusqu'à « l'âme s'envola sur cette parole. » / Jouve, *Sueur de sang*, « La femme noire ».

*Barbey d'Aurevilly, *Les Diaboliques*, « Le rideau cramoisi », de « Un soir, il y avait à peu près un mois » jusqu'à « un despotisme si intensément passionné. » / Michaux, *L'Espace du dedans*, « Mon sang ».

*Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, « Un hémisphère dans une chevelure », de « Laisse-moi respirer » jusqu'à « gargoulettes rafraîchissantes. » / Saint-Simon, *Mémoires*, t. 10, ch. IV, « La confession fut longue » jusqu'à « d'entrer chez le Dauphin. »

*Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, « Le Fou et la Vénus » / Madame de Sévigné, *Lettres*, 15 décembre 1670, de « Je m'en vais vous mander » jusqu'à « autant que vous. »

*Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, V, 3, de « Le désespoir m'allait saisir » jusqu'à « selon qu'il plaît à la fortune » / Zola, *Au Bonheur des Dames*, de « Ces dames, saisies par le courant » jusqu'à « chêne verni ».

*Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, III, 8, de « À mon tour maintenant » jusqu'à « en sa monnaie. » / Gautier, « Arria Marcella », de « Pour Octavien, il avouait que la réalité » jusqu'à « sortir de la nuit éternelle. »

*Bonnefoy, *Les Planches courbes*, La maison natale », I, de « Je m'éveillai » jusqu'à « dans leur joie. » / Flaubert, *Madame Bovary*, « Deuxième partie », ch. IX, de « Et, dès qu'elle fut débarrassée » jusqu'à « sans trouble. »

*Bonnefoy, *Les Planches courbes*, « Dans le leurre des mots », de « « Et c'est vrai que la nuit » jusqu'à « au bas du monde mort. » / Nerval, *Sylvie*, II, « À peine avais-je remarqué » jusqu'à « saintes demeures. »

*Camus, *L'Étranger*, I, de « Aujourd'hui maman est morte » jusqu'à « il y a quelques mois. » / Laforgue, *Les Complaintes*, « Complainte d'un autre dimanche ».

*Camus, *L'Étranger*, II, de « J'ai eu de la peine à me lever » jusqu'à « maman était morte. », Rimbaud, *Une saison en enfer*, « Mauvais sang ».

*Colette, *La Naissance du jour*, de « Je crois que la présence » jusqu'à « assez des bêtes. » / d'Aubigné, *Les Tragiques*, I, v. 131-149, de « Quand éperdu je vois les honteuses pitiéés » jusqu'à « plus que son ventre. »

*Corneille, *Le Cid*, III, 3, v. 797-824, de « Mon père est mort » jusqu'à « mon père est mort » / Balzac, *Le Lys dans la vallée*, de « Mes yeux furent tout à coup » jusqu'à « ce dos d'amour ».

*Corneille, *Le Cid*, III, 4, v. 972-1000, de « Va t-en » jusqu'à « la nuit pour pleurer. » / Breton, *Nadja* (troisième partie), de « J'envie (c'est une façon de parler) » jusqu'à « me faire entendre. »

*Corneille, *Le Cid*, I, 6, v. 291-301, de « Percé jusques au fond du cœur » jusqu'à « ma Chimène. » / Maupassant, « La nuit », « J'aime la nuit avec passion » jusqu'à « Voilà. »

*Diderot, *Jacques le fataliste*, de « Le jour commençait à baisser » jusqu'à « Jacques, vous fîtes là une belle chose. » / Hugo, *Les Orientales*, « Rêverie ».

*Du Bellay, *Les Regrets*, sonnet VI / Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, « Deuxième partie), de « Elle sortait tous les matins » jusqu'à « du genre de ceux qu'on jette aux canards ».

*Du Bellay, *Les Regrets*, sonnet I / Nerval, *Sylvie*, II, de « À peine avais-je remarqué » jusqu'à « saintes demeures. »

*Flaubert, *Madame Bovary*, Troisième partie, ch. III, de « C'était l'heure où l'on entend » jusqu'à « assouissance de leurs désirs » / Saint-Simon, *Mémoires*, t. 4, ch. XVIII, de « Le serpent qui tenta Ève » jusqu'à « insinuation enchanteresse ».

*Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, de « Le 15 septembre 1840 » jusqu'à « battaient l'eau. » / Du Bellay, *Les Regrets*, sonnet IX.

*Gautier, « Arria Marcella », de « Pour Octavien » jusqu'à « la nuit éternelle. » / Apollinaire, *Alcools*, « Mai ».

*Gracq, *Un balcon en forêt*, p. 9-10, de « Depuis que son train » jusqu'à « contre le soleil bas. » / Corneille, *Le Cid*, III, 3, v. 797-824, de « Mon père est mort » jusqu'à « mon père est mort. ».

*Hugo, *Les Contemplations*, « Elle était déchaussée, elle était décoiffée » / Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, « Guerre », de « Un généalogiste prouve » jusqu'à « tout le mal possible ».

*Hugo, *Les Contemplations*, « Le Mendiant » / La Bruyère, *Les Caractères*, « Gnathon ».

*Hugo, *Les Contemplations*, XXIV, « J'ai cueilli cette fleur pour toi sur la colline » / Molière, *George Dandin*, II, 2, de « Oh ! les Dandins s'y accoutumeront » jusqu'à « diseurs de fleurettes ».

*Hugo, *Les Contemplations*, « Veni, vidi, vixi » / Gracq, *Un balcon en forêt*, p. 144-145, de « La ville ne lui pesait pas » jusqu'à « femme au jardin . »

*La Bruyère, *Les Caractères*, « Gnathon » / Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « Parfum exotique ».

*La Bruyère, *Les Caractères*, « De la société et de la conversation », de « Que dites-vous » jusqu'à « que vous en avez. » / Saint-John Perse, *Amers*, de « Je vous ferai pleurer, c'est trop de grâce » jusqu'à « crosses de la mort ».

*La Fontaine, *Fables*, X, « Le Curé et le Mort » / Montaigne, *Les Essais*, liv. I, ch. XXVIII, de « Au demeurant » jusqu'à « rapporter qu'à soi ».

*Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, lettre VI, de « Elle est prude et dévote » jusqu'à « elle aura préféré » / Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « Paysage ».

*Laforge, *Les Complaintes*, « Complainte d'un autre dimanche » / Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, lettre LXXXI, de « J'étais bien jeune encor » jusqu'à « tout ce que font les femmes. »

*Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, Première partie, de « M. de Clèves se trouvait heureux » jusqu'à « elle ne les entendait pas. » / Michaux, *L'Espace du dedans*, « Mon sang ».

*Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, Quatrième partie, de « Les palissades étaient fort hautes » jusqu'à « ...ni imaginé par nul autre amant. » / Rimbaud, *Vers nouveaux et chansons*, « Larme ».

*Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, III, 6, de « Enfin ma reine » jusqu'à « au fond du sac. » / Jouve, *Paulina 1880*, chap. 38, de « Quand Paulina dans sa plus grande beauté » jusqu'à « ardeur. »

*Maupassant, « La nuit », de « J'aime la nuit avec passion » jusqu'à « Voilà. » / Saint-Simon, *Mémoires*, t. 10, ch. IV, de « La confession fut longue » jusqu'à « d'entrer chez le Dauphin. »

*Molière, *L'École des femmes*, V, 4, de « Je n'entends point de mal » jusqu'à « Hélas ! non » / Proust, *À l'Ombre des jeunes filles en fleurs*, Deuxième partie, de « Odette, Sagan qui vous dit bonjour » jusqu'à « berceau de glycines ».

*Molière, *Les Précieuses ridicules*, sc. 9, de « Ma chère il faudrait » jusqu'à « de la boue et du mauvais temps » / Mallarmé, *Poésies*, « Apparition ».

*Molière, *Tartuffe*, III, 2, de « Laurent, serrez ma haire » jusqu'à « Hélas ! très volontiers » / Colette, *Sido* : « À trois heures et demie » jusqu'à « j'emporte avec moi, cette gorgée imaginaire ».

*Montaigne, *Les Essais*, liv. I, de « L'âme qui loge la philosophie » jusqu'à « fantosme à estonner les gens » / Balzac, *Le Père Goriot*, de « M. Poiret était une espèce de mécanique » jusqu'à « pourtant des comme ça ».

*Nerval, *Sylvie*, II, « À peine avais-je remarqué... » jusqu'à « saintes demeures. » / Madame de Sévigné, *Lettres*, 11 février 1671, de « Je n'en ai reçu que trois » jusqu'à « un petit mot pour eux. »

*Proust, *Du Côté de chez Swann*, de « Bien que Swann », jusqu'à « atteintes de la jalousie » / Vigny, *Les Destinées*, de « Alors il était nuit » jusqu'à « invincible étreinte ».

*Racine, *Andromaque*, III, 4, v. 860-880, de « Où fuyez-vous, Madame, » jusqu'à « n'apprendra qu'à pleurer. » / Jouve, *Paulina 1880*, de « Elle adorait un chevreau » jusqu'à « une palpitation »

*Racine, *Britannicus*, II, 2, v. 382-406, de « Narcisse, c'en est fait ; » jusqu'à « ont attendu le jour. » / Bonnefoy, *Les Planches courbes*, « Les planches courbes », de « Un père, qu'est-ce que c'est ? » jusqu'à « les larmes ».

*Supervielle, *Gravitations*, « Le matin du monde » / Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, V, 3, de « Le désespoir m'allait saisir » jusqu'à « selon qu'il plaît à la fortune ».

*Valéry, *Poésie perdue*, « Forêt », Poésie/Gallimard, p. 110-111, de « Le silence solennel » jusqu'à « se dessine sur la vague. » / Flaubert, *Madame Bovary*, troisième partie, ch. III, de « C'était l'heure où l'on entend » jusqu'à « assouissance de leurs désirs. »

*Vallès, *L'Enfant*, « Ai-je été nourri par ma mère » jusqu'à « plein d'étonnement et de larmes. » / Jaccottet, *Poésie 1946-1967*, « L'ignorant ».

*Voltaire, *Candide*, ch. VI, du début jusqu'à « fracas épouvantable » / Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, liv. 37, de « Nous passâmes trois salles ennuitées » jusqu'à « était captive ».

*Voltaire, *Candide*, ch. VIII, de « J'étais dans mon lit » jusqu'à « élevé par le docteur Pangloss » / Villon, *Poésies complètes*, « Ballade des dames du temps jadis ».

*Voltaire, *Candide*, ch. VIII, de « J'étais dans mon lit » jusqu'à « élevé par le docteur Pangloss » / Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, liv. 37, de « Nous passâmes trois salles ennuitées » jusqu'à « était captive ».

*Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, « Torture », de « Il n'y pas d'apparence » jusqu'à « chapeau sur la tête » / Mallarmé, *Poésies*, « Las de l'amer repos ».

*Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, « Torture », de « Il n'y pas d'apparence » jusqu'à « chapeau sur la tête » / Mallarmé, *Poésies*, « Apparition ».

*Zola, *Le Ventre de Paris*, ch. I, de « L'enseigne, où le nom de Quenu-Gradelle » jusqu'à « sucre candi. » / Du Bellay, *Les Regrets*, VI.

*Zola, *Le Ventre de Paris*, ch. II, de « La belle Lisa resta debout » jusqu'à « des graisses transparentes » / Montaigne, *Les Essais*, liv. III, ch. IX, de « Moy, qui le plus souvent », jusqu'à « les plus espesses d'étrangers ».